Stéphane Linou

Penser global, manger local

Fidèle à ses convictions, ce jeune agent de développement local de Castelnaudary a fait un pari : se nourrir exclusivement, pendant un an, d'aliments produits dans un rayon de 150 km autour de chez lui.

Finis le chocolat, les bananes et le thé. Depuis septembre, Stéphane Linou, 34 ans, a rayé un certain nombre d'aliments de sa liste de courses. Pour une période d'un an, ce jeune habitant de Castelnaudary (Aude) s'est mué en un animal un peu étrange, le « locavore ». Son défi : ne consommer que des aliments produits à moins de 150 km de chez lui. Pas facile lorsque l'on ignore d'où vient la farine qui a servi à faire le pain de sa boulangerie ou quelle est l'origine des légumes au supermarché. Même le cassoulet, spécialité de la ville, n'est que rarement réalisé avec des aliments locaux. Drôle d'expérience, donc, dont il explique les raisons avec son accent chantant. *« Nous sommes dépendants des firmes de l'agroalimentaire et d'autres pays mais, en cas de grève ou de guerre, nous ne pourrons plus nous nourrir. Pourquoi aller chercher à des milliers de kilomètres ce qu'on peut produire ici ? »*

« Villes sous perfusion », « dépendance alimentaire »... Stéphane Linou a beaucoup réfléchi à ces notions inquiétantes, auxquelles il oppose celles de *« souveraineté et sécurité alimentaires »*. Son engagement pour une agriculture locale forte ne date pas d'hier. Sensibilisé par des grands-parents éleveurs de moutons, il entame après son bac des études de géographie et se spécialise en aménagement du territoire. En examinant l'évolution de la France rurale au XXe siècle, il constate que *« ce sont des choix politiques qui ont conduit à une diminution du nombre de paysans. Aujourd'hui, l'alimentation est sortie du champ politique pour être confiée aux entreprises privées. »* Refusant *« d'engraisser les actionnaires de Carrefour »*, il a mis en place, en 2004, la première Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) de l'Aude. Dans son panier, cette semaine, on peut trouver salades, poireaux et betteraves. La demande est importante mais l'offre ne suit pas. *« J'ai mis deux ans à trouver un maraîcher pour fournir notre deuxième Amap. Le manque d'agriculteurs est criant et, pourtant, le nombre de paysans sans terre augmente »*, explique le jeune agent de développement local aux idées altermondialistes, par ailleurs membre de l'Adear (Association pour le développement de l'emploi agricole et rural) de l'Aude, qui aide les nouveaux agriculteurs à s'installer.

À Castelnaudary, tout le monde connaît désormais le « locavore ». Mais, au départ, son projet n'a pas convaincu. *« Les gens disaient :* "ça va te coûter plus cher, tu vas être carencé"... *»* Huit mois plus tard, pas de carence en vue pour ce pompier volontaire au physique solide. Ses amis se sont habitués et ont même joué le jeu. Le patron du *Café de l'Industrie,* où nous l'avons rencontré, l'a même autorisé à apporter ses propres caisses de bière. La seule qu'il puisse boire, la Karland, est produite dans le Tarn. *« Quand mes amis m'invitent, certains regardent ce qui se fait autour de chez eux. Chez les autres, j'apporte mes boîtes de conserve* (faites maison, ndlr). *»* Pour aller au bout de son expérience, il mange local même lorsqu'il voyage. *« En Normandie, j'ai mangé les spécialités du coin : des coquilles Saint-Jacques flambées au calvados et du livarot »*, confie-t-il avec gourmandise, tout en insistant sur la distinction entre alimentation locale et biologique. Stéphane privilégie la première, même si le bio, *« c'est la cerise sur le gâteau »*.

« Acheter au producteur du coin permet de garder la richesse sur le territoire. *C'est du commerce équitable Nord-Nord. »* Son action commence à faire réfléchir. De nombreuses associations le sollicitent pour donner des conférences et le lycée agricole de Castelnaudary lui a demandé de réaliser un menu « local » pour la cantine. Pourtant, il affirme que sa démarche n'est dans le fond pas très originale. *« Cela fait cinquante ans que l'humanité a oublié qu'elle doit produire ce qui la nourrit, mais tous nos grands-parents étaient locavores. »* ●

TEXTE : CONSTANCE MOLLE-PROUDHON
PHOTO : GUILLAUME RIVIÈRE POUR *LA VIE*

▶ Passé

1975 Naissance à Toulouse.
1993 Entre à la faculté de géographie.
2004 Crée sa première Amap.
2007 Fonde l'association Occitanie-Passerelle, destinée à intégrer dans le territoire les nouveaux habitants.

▶ Présent

Avril 2009 Poursuit son expérience de « locavore », entamée il y a huit mois.

▶ Futur

Juin 2009 Lance deux nouvelles Amap.

CE QUE JE CROIS ▶ « À travers l'alimentation, nous pouvons reconstruire le lien social qu'ont détruit les supermarchés jusque dans les campagnes. En revenant à l'économie du face-à-face, en réduisant l'écart entre producteur et consommateur, je souhaite rétablir l'échange et la transversalité. »